

Qui ne se souvient de ces agréables sorties dominicales, dès l'arrivée des beaux jours qui drainaient les foules vers les plages de sable fin de nos rivages ensoleillés. Si, l'été, quelques familles aisées franchissaient la Méditerranée pour passer leurs vacances en France, la population dans sa plus grande majorité prenait le chemin du littoral vers l'est ou l'ouest des villes situées en bord de mer, vers la côte pour celles de l'intérieur (expression typiquement oranaise). Les moyens de transport utilisés étaient divers: voitures particulières, camionnettes, cars de la SOTAC pour les habitués de la corniche et train, précisément pour les personnes se dirigeant vers les plages de Damesme et Port-aux-Poules. Que de souvenirs restent gravés dans notre mémoire de ce train partant de

Mostaganem, attendu pour le retour sur Oran par la foule amassée sur le quai de Damesme-Plage. Il faisait partie intégrante de l'évasion d'une journée de repos. Dès que la locomotive fumante s'arrêtait, fourbus mais heureux, les plus hardis accaparaient les quelques places encore disponibles sur les banquettes en bois de ces wagons de 3ème classe; les autres se contentaient de la position de leur choix, debout ou allongés à même le plancher ou bien

C'était comme cela,  
autrefois, chez nous, là-bas



Cabanon de la famille FUSTER  
d'Oran à Damesme Plage

aspiraient, sur les plateformes avant et arrière de ces véhicules, l'air frais de la nuit qui tombait. Bien que le parcours en lui-même n'atteignait pas les 50 kilomètres, ce tortillard prenait un certain temps pour effectuer le trajet, une heure environ.

Il n'était pas rare que quelques téméraires qui avaient encore des ressources physiques à démontrer dans la montée vers Sainte Léonie, alors que la motrice s'essouffait en ralentissant l'allure, sautaient en marche du premier wagon pour reprendre au passage la rambarde de la passerelle de la dernière voiture. Pourtant, une dure journée les avait marqués: baignades, suivies d'un copieux repas qu'une sieste bienfaisante, à l'ombre, sous les pilotis des cabanons permettait de digérer

avant de s'adonner à une nouvelle trempette suivie de jeux divers sur le sable et, pour terminer, se trémousser au rythme des flonflons de l'orchestre du casino ou des musiciens qui animaient les fins de journées aux terrasses des bars voisins, pendant que les tenanciers ne manquaient pas, de servir aux personnes attablées divers rafraîchissements et crèmes glacées. Une dure journée qu'un sommeil nocturne réparait. Le lundi matin, chacun reprenait le chemin de son activité, les cours pour les étudiants, le bureau pour les uns, l'atelier, l'usine ou les commerces pour les autres, avec une seule idée simple et insouciant en tête, l'attente du week end prochain. Cela se passait dans les années 1950 là-bas, chez nous. Puis un jour de Toussaint tout bascula, des événements tragiques survinrent mettant fin à cette vie paisible. Il ne nous reste plus que le souvenir indélébile de ces heureuses journées qui marquèrent notre jeunesse.

André SANSANO



La Belle Epoque (avant 1914)